

100-2268

L'ECHO MUSICAL

JOURNAL DES SOCIÉTÉS CHORALES ET INSTRUMENTALES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

ORGANE DE L'ASSOCIATION DES CORPS DE MUSIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

1ère ANNEE—No 3

MONTREAL, 1er MARS 1888

ABONNEMENT
UN AN, \$1.00. | LE NUMERO, 10c.

LA FUGUE DU CHAT

LÉGENDE MUSICALE

Imaginez-vous une maisonnette, sorte de cottage, se dissimulant au milieu d'un feuillage de verdure, d'orangers et de myrtes, sous un ciel d'azur et de bleu, dans la plus séduisante partie de Naples.

Quelle vision enchanteuse! Quelle splendeur dans ce climat!

Un vieillard est assis à la porte de cette oasis, livré à une profonde rêverie. Il est habillé avec négligence. Les papillons voltigent autour de lui; les parfums, les charmes de la nature lui sont indifférents, et cependant il y a de la vivacité, du feu dans cette tête italienne, dans ces yeux pétillants d'esprit.

Cet homme s'appelle le maestro Alessandro Scarlatti, un Sicilien de Trapani, 1649 (qui mourut à Naples en 1724).

Le chevalier Scarlatti a sur ses genoux son inséparable compagnon, "il suo gatto," son chat; l'artiste tient enlacé dans ses bras sa harpe sur laquelle le chat dessine avec sa queue les arabesques les plus ingénieuses et provoque les sonorités les plus étranges.

Le matou se livre d'autant plus volontiers à ses promenades musicales, que son propriétaire n'y prête nulle attention; l'animal n'est pas paralysé par la timidité, sa fantaisie peut suivre un libre élan; parfois cependant le musicien regardait et écoutait les évolutions de son chat: il en riait de tout cœur.

Le soir, l'artiste caressait sa harpe et jouait les plus ravissantes mélodies; le chat écoutait, mais il ne riait pas, lui; il était gravement assis dans un coin et peut-être comprenait-il, tout chat qu'il était, la haute destinée de son maître.

Quelle musique splendide cela devait être! Les oiseaux quittant leurs nids, venaient se percher sur la fenêtre, le chat n'eût point songé à leur faire la guerre, il semblait absorbé dans sa rêverie du domaine des harmonies; les fleurs palpaient d'aïse sur leurs branches, les boutons de rose poussaient si fort leurs têtes pour sortir de leur chrysalide, que plusieurs trouvèrent une mort prématurée.

Scarlatti rappelait Ossian. Ponto, le chat aux yeux verts comme l'océan, rappelait un roi de Thulé. Cette âme de chat, pleurant ses amours évanouies, se perdait dans l'abîme de ses pensées. Scarlatti s'apercevait-il de cette mélancolie, il appelait l'animal, le caressait, le dorlotait et réussissait parfois à lui faire oublier un douloureux passé.

Cette vie de chat était un délice; ami de Scarlatti, l'animal lui servait de famille. Composait-il? Ponto grimpait sur son épaule, lui caressait la joue avec sa queue.—L'inspiration du compositeur se refusait-elle à l'éclosion, la main fatiguée ne voulait-elle plus tenir la plume, le manuscrit se maculait-il d'une tache d'encre, le chat comprenait l'humeur de son maître, il sautait d'un bond dans la chambre, il ne disait mot, comme une femme intelligente qui reste muette en écoutant les gronderies d'un époux irrité; le nuage passé, il regagnait le trône délaissé et s'y installait au son d'un joyeux "ron ron."

Le maître vaincu délaissait la besogne, et par ses carresses, témoignait au chat une tendresse à laquelle venaient s'ajouter mille choses délicates qui flattaient l'estomac.

Cette existence eût été charmante; malheureusement la semaine avait un dimanche, jour d'infortune pour Ponto.—Un jeune voisin, un étourdi de primo cartello, venait passer la journée avec le maestro; ce jeune homme était l'élève privilégié de Scarlatti, et se nommait Hasse; il arrivait de bien loin, d'un pays nommé l'Allemagne; il était né à Berghoff près de Hambourg, en 1699; le sort devait le fixer en Italie et la mort devait l'atteindre à Venise en 1783. Certes, c'était un joyeux compère, mais au détriment de la quiétude du pauvre Ponto, son souffre-douleur: il le chaussait de souliers d'enfants, le coiffait de lauriers et de roses, lui suspendait une sonnette à la queue, enfin un répertoire de niches tout à fait organisées. Pour comble de malheur, Hasse possédait un petit chien fort turbulent, qui épouvantait le chat, bien que celui-ci reconnût en son ennemi juré un carlin des mieux habillés.

Un dimanche que le chat préluait sur la harpe, Hasse, accompagné de son infernal roquet, entra bruyamment dans l'appartement en saluant Scarlatti d'un espiègle: —"Bonjour, maître."

"Le musicien répondit en souriant à ce joyeux salut adressé d'un accent des plus germaniques. —"Je suis un trieste sire, aujourd'hui, mon cher Hasse, je ne fais rien qui vaille; les idées se brouillent dans mon cerveau, je ne puis construire une mélodie potable, je cherche à créer quelque chose d'individuel, je patauge, cela m'exaspère et jette le doute dans mon esprit; trêve de vos plaisanteries ce jour, mon ami, sinon je me venge en tordant le cou de Fidèle, ton chien."

"Ah, par exemple! halte là, cher maître, vous savez bien que Fidèle est un cadeau de ma fiancée; c'est donc un animal sacré."

Scarlatti considéra la figure indignée de ce jeune homme à peine sorti de l'adolescence; la pensée de celui-ci prit la clef des champs et s'absorba dans le souvenir de sa belle, laissée là-bas au pays natal.—Fidèle parut saisir ce qui se passait dans l'âme de son maître; il sauta sur ses genoux et se mit à lui lécher les mains.

Scarlatti reprit le cours de ses idées mélodiques. Hasse, interrompu dans son courant sentimental, tint un discours au chien et au chat; mais au lieu d'ajouter la pratique à la théorie de son sermon, une folle idée traversa sa cervelle: il tira de sa poche une paire de lunettes et une perruque, puis grima Ponto, qui, exalté, courut dans la chambre suivi par Fidèle jappant; le chien, finalement, sauta à califourchon sur le dos de l'infortuné chat.

Scarlatti remarqua cette scène et réprimant un sourire il prit un air menaçant. Hasse craignit un orage. Toutefois, il continua son jeu, et s'asseyant devant le clavier, les doigts exécutèrent une danse infernale. Ponto, excité par la musique d'une part, par son cavalier de l'autre, bondissant dans la chambre, sur les chaises, contre le mur, sur la table, jetait au loin les papiers du maître. Effrayé, Hasse poursuivit le fol animal: peine inutile! Ponto conçut alors un vaste plan: il sauta sur le clavier, le parcourut de haut en bas et de bas en haut. Fidèle fut renversé, le chat vint se précipiter dans les bras de Scarlatti, qui le reçut sur son cœur en jetant ce cri de triomphe:

—"Tu l'as trouvé, Ponto. Merci!"

L'étourdi Hasse fut renvoyé ce jour-là et n'osa reparaitre que le lendemain.

Il s'attendait à une avalanche de reproches,

mais rien. Scarlatti vint à lui radieux et déroulant une feuille de papier de musique il lui montra ce titre:

"La fugue du chat."

Le maître se mit au piano, exécuta les trois notes qu'avait marquées le bond du chat et qu'il avait magistralement développées.

Hasse et Scarlatti ont bien ri de l'aventure; ce dernier assura jusqu'à sa mort que Ponto aussi en avait ri.

Le chat compositeur devint père d'une nombreuse nichée; tous miaulèrent en mesure. On affirme que Ponto était un ancêtre du célèbre chat de l'écrivain Hoffman, bien connu sous le nom de "Murr." Ponto mourut vieux, mais les biographes musicaux ont omis son nom; nous espérons avoir comblé cette lacune.

ELISE POLKO.

(Traduit par Mlle Van HASSELT.)

NOTICE HISTORIQUE SUR LA MUSIQUE EN FRANCE

PAR

LÉON ET MARIE ESCUDIER

(Suite)

En 1645, le cardinal Mazarin fit connaître pour la première fois à Paris, un opéra italien, qui existait à Venise, mais qui n'avait jamais été représenté en France, par Baltasarini, eût dû mettre sur la voie de ces spectacles. Une troupe de chanteurs italiens que le cardinal avait fait venir à grands frais, joua au palais Bourbon deux opéras, le premier dans le genre bouffe, intitulé *la Festa teatrale fuita pazzo*; la seconde était l'*Orfeo ed Euridice*, de Monteverde, les Parisiens ne goûtèrent point ce spectacle, et le cardinal qui l'aimait beaucoup, fut obligé d'y renoncer et de renvoyer ses chanteurs en Italie. La nation française n'était pas assez avancée dans la connaissance de la musique, pour prendre du plaisir à en entendre d'un genre sérieux pendant près de cinq heures; car il paraît que la représentation de ces pièces ne durait pas moins. Ce ne fut que quinze ans plus tard, c'est-à-dire en 1660, aux fêtes du mariage de Louis XIV, que Mazarin fit venir de nouveau des chanteurs italiens qui représentèrent au Louvre une tragédie lyrique en cinq actes, intitulée *Ercole amante*. Il paraît que cette fois le cardinal fut plus heureux et que la cour prit plaisir à entendre cette musique.

Si la persévérance de Mazarin à faire goûter aux Français la musique de son pays ne produisit pas tout l'effet qu'il en attendait, elle eut du moins pour résultat de leur donner une musique nationale. Cambert, organiste de l'église Saint-Honoré, et musicien de la mère de Louis XIV, après avoir entendu les opéras italiens, conçut le projet de les imiter en français, et s'étant associé avec Perrin, maître de cérémonie de Gaston, duc d'Orléans, il écrivit une pastorale qui fut représentée en 1659, et qui fut applaudie. Cet heureux essai valut aux auteurs de cette pastorale, un privilège pour l'établissement du premier opéra français. Ils formèrent une société avec le marquis de Sourdeca qui avait du génie pour les machines, et ouvrirent leur spectacle dans la salle du jeu de paume de la rue Mazarine en 1671, par l'opéra de *Pomone*. L'année suivante, ils donnèrent les *Peines et les Plaisirs de l'amour*, pastorale, et le public parut prendre goût à ces

Exercice pour les pounions

On lit dans le "Phrenological journal":

"Si la simple action de siffler peut si bien aider et réjouir un homme, pourquoi voudrait-on en priver une femme? Si le sifflement chasse la mélancolie et tient compagnie à une personne qui s'ennuie, assurément les femmes ont beaucoup plus besoin de ces services que leurs frères, car les occasions d'ennui sont beaucoup plus fréquentes pour elles que pour les hommes. Il y en a un grand nombre qui n'ont pas la ressource du chant. Pourquoi ne siffleraient-elles pas quand elles bercent leurs enfants ou qu'elles vaquent à leurs travaux de ménage ou quand elles s'accompagnent au piano?"

Mais il y a un avantage physique ou hygiénique qui les excuserait contre tous les canons ou les convenances ou les bonnes manières. On remarque souvent, qu'en moyenne la jeune fille a la poitrine étroite et que sous ce rapport, il y a un contraste frappant entre elle et son frère. Est-ce qu'on ne peut pas attribuer cela, dans une certaine mesure, à l'habitude de siffler que contracte chaque gamin du moment qu'il endosse le pantalon, comme font souvent aussi les petites filles. Que chacun essaie pendant cinq minutes de respirer et d'inspirer quand il siffle et il ne peut manquer de remarquer l'effet que cet exercice produit sur les pounions et la poitrine. Un exercice de ce genre tous les jours sera plus salubre que toutes les médecines patentées et les instruments que l'on fabrique pour donner de l'expansion à la poitrine et que l'on vend sur le marché.

Une autorité médicale éminente s'exprime suit:

"Tous les hommes dont la profession est d'essayer les instruments à vent qui sont fabriqués dans les diverses manufactures, avant de les expédier sur le marché, sont, sans exception, exempts d'affections pulmonaires. J'en ai connu plusieurs qui, en débutant dans cette profession étaient très délicats et qui, néanmoins, bien qu'ils fussent obligés de souffler pendant plusieurs heures consécutives, jouissaient d'une parfaite santé après un certain temps.

L'action de souffler dans des instruments à vent est la même que celle qui consiste à siffler; conséquemment l'effet devrait être le même en proportion de la somme d'exercice que l'on peut prendre.

LE CONCERT SACRE DU GESU

Le grand concert sacré donné dans la salle académique du Collège Ste-Mario par les membres du chœur du Gesu, jeudi le 2 février dernier avait attiré l'élite de la société montréalaise et dès huit heures tous les sièges étaient remplis.

L'œuvre choisie pour ce concert était la messe de Noël de Fauconier et à part quelques petits défauts elle fut très bien exécutée.

Les chœurs marchèrent admirablement et les solistes surent s'acquitter convenablement des différents morceaux qu'ils étaient chargés d'interpréter.

Quant à l'orchestre, il se comporta vaillamment et nous n'avons que des éloges à faire au directeur. Seulement nous nous permettrons de lui faire observer que cela manquait un peu d'équilibre; trop de cuivres et pas assez de cordes.

M. Prume, accompagné au piano par Mlle Sym, sut comme toujours enlever les bravos de son auditoire et il fut obligé de se rendre aux *encore* qui éclatèrent de tous les points de la salle après l'exécution de chacun de ses morceaux.

En somme excellente soirée, et le Rév. Père Garceau doit être fier du succès bien légitime qui est venu couronner ses efforts.

Les Montagnards de Montréal

Nous apprenons avec plaisir que les Montagnards de Montréal doivent donner un concert au Queen's Hall le 10 d'avril prochain.

Les Montagnards seront assistés de "l'Harmonie de Montréal," de Mon. Jehin-Prume, de Mlle Tessier et de plusieurs amateurs distingués; le programme sera publié plus tard.

Le Trappeur à Holyoke

Lors du voyage du club le Trappeur à Holyoke, la messe de Noël de M. Perrault fut exécutée avec beaucoup de succès par le chœur de l'église paroissiale sous la direction du révérend M. C. E. Bruneault, de West Gardner. Nous citons avec plaisir les noms des solistes qui s'acquittèrent admirablement de leurs différentes parties: Soprano, Mme A. Bourdon, Contralto Mme P. Geoffrion, Ténors, MM. D. Ste-Marie et C. Coderre, Basse M. E. Caron.

A l'offertoire, Mlle Céline Laporte, organiste de l'église chanta d'une façon ravissante le *Memorare* de Lambillotte.

Le concert de M. Jean-Bte Labelle

M. Jean-Baptiste Labelle, l'organiste de Notre-Dame, doit donner dans la première semaine de mars, un grand concert au Queen's Hall.

Il aura dans cette circonstance, le précieux concours de M. Stanislas David, l'éminent diseur que tout le monde connaît à Montréal, et celui de Mlle Blanche Labelle, qui se fera entendre pour la première fois et dont on dit le plus grand bien. Nous souhaitons à M. Labelle tout le succès qu'il mérite.

"Union Musicale" des Trois-Rivières.

A l'assemblée annuelle des membres de cette société, tenue le 7 février dernier, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante:

Chapelain, Rev. M. Julien Richard; Président, Hon. juge J. B. Bourgeois; Vice-prés.-hon. M. L. T. Desaulniers; Prés.-actif, Arthur Olivier Ecr Avocat; Vice-prés., M. Flavien Rémillard; Directeur du chant, M. F. X. Rivard; directeur d'orchestre, M. N. Marchand; directeur de la Fanfare, M. F. X. Bellefeuille; Secrétaire, M. Octave deLottinville; Trésorier, M. N. Brindamour; Maître de chapelle, F. X. Turcotte Ecr Avocat; Bibliothécaire, M. O. Beaulac.

"Dorothée"

Une dépêche de Londres que nous trouvons dans l'*American Musician* de New-York, nous apprend que ce joli opéra comique a atteint sa cinq centième représentation au Prince of Wales Theatre jeudi, le 2 février dernier.

Nous avons eu le plaisir d'entendre cette œuvre ici à Montréal, la semaine dernière; le libretto est de M. B. C. Stephenson, et la musique de M. Alfred Cellier. C'est une jolie partition, qui se distingue en plusieurs endroits par l'originalité et la fraîcheur de ses motifs. M. Cellier écrit bien pour les voix et son orchestration sans être recherchée est assez intéressante; nous citerons entre autres morceaux caractéristiques, la ballade du 2ème

acte et le chœur des vieilles femmes du troisième.

L'interprétation a été assez médiocre; pas d'orchestre et manque d'ensemble et de précision dans les chœurs. Le baryton Oudin qui était chargé du rôle de "Geoffrey Wilder," possède une jolie voix qu'il manie avec beaucoup de talent. Il s'est surtout distingué dans la ballade du 2ème acte, *I stand at your threshold sighing* qu'il a chantée en véritable artiste. Mlle Lillian Russell est une très jolie femme avec une voix assez ordinaire. M. Paulton, excellent comédien, n'a qu'un défaut: c'est de charger son rôle à outrance et de vouloir accaparer pour lui tout seul toute l'attention de l'auditoire.

Quant à la mise en scène et aux costumes, tout était excessivement soigné et d'une richesse extraordinaire, c'est ce qui explique suivant nous l'énorme succès pécuniaire qu'a remporté ici la compagnie Duff.

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre adressée à la maison Hardy et Violletti, par M. C. Mahillon, facteur d'instruments de musique de Bruxelles: "Je vous apprend avec plaisir que mon régulateur vient d'être adopté au Conservatoire Royal de cette ville pour être appliqué aux trompettes et que l'usage en sera désormais obligatoire dans la classe destinée à l'enseignement de ce difficile instrument." La suivante est adressée à Mons. C. Mahillon.

BRUXELLES, 7 février 1888.

Mon cher Monsieur Mahillon,

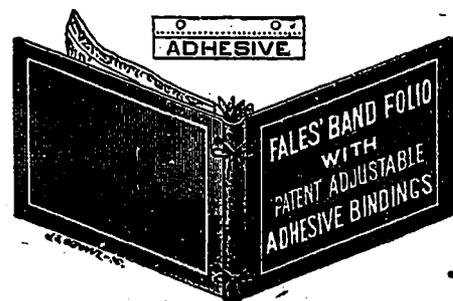
J'ai fait l'essai de votre piston régulateur, il est d'une justesse irréprochable, d'une belle qualité de son, tout mon corps de musique le trouve supérieur au piston Besson.

M. Michel, mon piston solo, viendra vous en commander un, je vous félicite bien sincèrement de cette belle invention.

Recevez, je vous prie, mon cher Monsieur Mahillon, mes salutations bien amicales.

Signé: C. BENDER.

Directeur de la musique du régiment des Grenadiers, Bruxelles.

CATALOGUE DE PRIX
DESFOLIOS PATENTÉS DE
FALES.

COMPLÉT.

Grand Format, chaque.....	\$1.50
Format pour Fantaisies, la douz.....	3.00
Format pour Pas Redoublés, la douz.....	4.00

BONNE RELIURE.

Grand Format, chaque.....	\$0.55
Format pour Fantaisies, la grosse.....	2.50
Format pour Pas Redoublés, la grosse.....	1.50

LACETS ADDITIONNELS POUR COUVERTS.

Grand Format, la douz.....	\$0.25
Format pour Fantaisies, la douz.....	0.10
Format pour Pas Redoublés, la douz.....	0.10
Echantillon Format pour Pas Redoublés.....	0.25
Format pour Fantaisies.....	0.50

En vente chez tous les marchands qui se tiennent au courant des besoins du temps.

E. C. FALES,
Foxboro, Mass.

L'ECHO MUSICAL

JOURNAL MENSUEL

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR :

REDACTEUR :

EDMOND HARDY | CHAS. LABELLE

REDACTION ET ADMINISTRATION :

No. 13, Rue Gosford, Montréal

ABONNEMENT : - - - \$1.00 par an

UN NUMERO : 10 CENTS

Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

ANNONCES.

LA LIGNE MESURE "NONPAREIL."

UN MOIS.....	0.40
TROIS MOIS.....	0.75
SIX MOIS.....	1.25
DOUZE MOIS.....	2.00

PAYABLE D'AVANCE.

Pour les annonces et tous renseignements s'adresser au bureau du Journal.

NOTRE PRIME

Nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos abonnés qui ont payé leur souscription, un joli morceau de musique. *La Messagère*, tel est le titre de cette brillante polka qui a été jouée avec beaucoup de succès par l'Harmonie de Montréal, et qui plaira, nous n'en doutons pas.

Ce morceau, imprimé sur un excellent papier, vaut à lui seul la moitié du prix de l'abonnement à l'ECHO MUSICAL.

Pour nous rendre à la demande d'un grand nombre de personnes, nous donnerons encore un mois à nos abonnés pour se mettre en règle, et nous adresserons la prime à tous ceux qui nous enverront le montant de leur abonnement d'ici au 1er avril.

Les nouveaux souscripteurs auront aussi droit à cette prime en payant leur abonnement d'avance.

L'ADMINISTRATION.

M. Calixa Lavallée à Londres

Comme nous avons eu l'honneur d'être représentés par l'un des nôtres, M. Calixa Lavallée, à la grande convention musicale qui a eu lieu à Londres au mois de janvier dernier, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en les mettant au courant de ce qui s'est passé à ce grand congrès.

Nous avons puisé les détails que l'on va lire dans une lettre que Mons. Lavallée adressait de Londres au *Musical Courier* de New-York.

Hâtons-nous de dire avant d'entrer dans aucun détail, que notre artiste canadien, le délégué des Etats-Unis, a été reçu à bras ouverts par les musiciens anglais et qu'on l'a littéralement comblé d'honneurs et de marques d'estime et de sympathie.

Les séances de la convention furent inaugurées par une grande réception tenue dans les vastes salons de l'hôtel Salisbury. Cette réception fut suivie d'un banquet et M. Lavallée eut l'honneur d'être choisi comme l'hôte de la soirée. Parmi les musiciens présents se trouvaient les Drs Frost et Cooper, de Londres; M. Fermund Praeger, Dr Longhurst de Canterbury; Dr Heap de Birmingham; Dr Crow de Ripon; Drs Hiles,

Marsden et Allison de Manchester; Dr Bunnett de Norwich; Dr Cresser de Leeds; M. F. H. Cowen; M. E. Prout, M. Alfred Gilbert de Londres; M. C. Lunn de Birmingham; Dr Mann, Cambridge; Dr Rey, de Newcastle-on-Tyne; Dr Vincent, M. H. Thorne de Londres; Dr Storer, d'Exeter; M. S. S. Stratton de Birmingham; M. Arthur Page de Nottingham, trésorier général honoraire, et M. E. Chadwick, de Derby, secrétaire général honoraire de la Société Nationale des musiciens d'Angleterre.

La première séance régulière eut lieu le 4 de janvier, sous la présidence du Lord Maire de Londres, (N. De Keyser), ayant à sa droite, M. Calixa Lavallée à qui on avait assigné la place d'honneur. Le Lord-Maire qui est un musicien distingué, ouvrit la séance par quelques remarques débitées d'une façon charmante. Il commença par remercier le président M. Cummings de lui avoir donné l'occasion de montrer le grand intérêt qu'il porte à la musique. Il félicita l'association sur le but qu'elle poursuit et lui prédit un brillant avenir. "Combien de talents, ajouta-t-il, sont perdus dans ce pays, faute d'avoir été développés convenablement. Car, il ne faut pas se le dissimuler, l'enseignement est loin d'être ce qu'il devrait être; il y a, dans cette ville, trop de professeurs, hommes et femmes qui ne possèdent pas les premières notions de leur art." (*) Le Lord Maire souhaita ensuite la bienvenue à l'association au nom de la ville de Londres et en terminant, il invita tous les membres du congrès à lui faire l'honneur d'une visite à sa résidence, *Mansion House*, le vendredi suivant à 4 heures.

Vint ensuite le rapport annuel du secrétaire général, M. Chadfield, constatant que la société se compose aujourd'hui de vingt-sept docteurs en musique, trente-six bacheliers, cinquante-cinq gradués du Collège des organistes et de plusieurs professeurs de l'Académie royale de musique.

Après l'adresse du président, M. Lavallée, appelé à prendre la parole, fit sur "Les Progrès de la musique en Amérique" un discours tout-à-fait remarquable que nous publierons *in extenso* dans le prochain numéro de l'ECHO MUSICAL.

La séance de l'après-midi fut consacrée à la discussion des différents systèmes de notation qu'on a suggérés depuis quelques années, et après plusieurs discours prononcés de part et d'autre, on en vint à la conclusion que notre système actuel était le meilleur et le plus acceptable à cause de sa simplicité.

Dans la soirée eut lieu au *Prince's Hall* un des deux concerts de chambre annoncés. Ce concert exclusivement consacré à l'exécution d'œuvres inédites des membres de l'association, débuta par un magnifique quatuor en *la mineur* pour deux violons, viola et violoncelle par le Dr Cresser. Cette œuvre remarquable sous tous les rapports est tout-à-fait dans le goût de l'école moderne allemande. Le reste du programme se composait d'une tarantelle du Dr Longhurst, d'un trio en *do mineur* pour piano, violon et violoncelle par W. I. F. Barnett, d'un quatuor en *ré mineur* par W. E. Aguilar, et d'un brillant trio pour soprano, contralto et ténor par M. Cummings qui eut les honneurs du rappel.

La seconde séance du congrès se tint le jeudi,

(*) Nous citons ces paroles du Lord-Maire de Londres et nous les soulignons, parce qu'elles nous paraissent s'appliquer à notre pays d'une façon frappante.

sous la présidence du Dr Swinnerton Heap, de Birmingham. Le docteur, en ouvrant la discussion, constata avec plaisir les progrès qu'avait faits la musique en Angleterre depuis quelques années: "Le goût public cependant, ajouta-t-il, est loin d'avoir marché aussi rapidement dans la bonne voie, et l'on n'encourage pas assez ceux qui se dévouent à faire connaître les grands chefs-d'œuvres classiques. Il ne faut pas chercher longtemps la cause de cette apathie, elle est facile à trouver. Les opéras de Sir Arthur Sullivan en gâtant le goût public, ont énormément nui à la cause de la bonne et saine musique en Angleterre."

Le Docteur Heap termina en disant qu'il espérait que cet engouement pour la musique légère de Sullivan disparaîtrait bientôt pour faire place à un goût plus sain et à des sentiments plus artistiques.

M. H. C. Barrister lut ensuite un excellent travail sur "Les différentes phases de la pensée musicale," dans lequel il analysa successivement les œuvres de Sébastien Bach, de Beethoven et de Mozart.

Dans la soirée eut lieu, toujours au *Prince's Hall*, le second concert de musique de chambre, qui, d'après Mons. Lavallée, fut plus brillant que le premier. On y exécuta des œuvres choisies parmi les meilleures compositions des membres de l'association. La plus remarquable fut sans contredit un trio en *la mineur* pour piano, violon et violoncelle écrit en 1868 par M. F. H. Cowen. Chaque mouvement de ce trio, admirablement exécuté du reste, fut chaleureusement applaudi, et l'auteur dut revenir deux ou trois fois sur la scène.

La troisième et dernière séance de la convention s'ouvrit le vendredi matin, à 10 heures, sous la présidence du docteur Wm. H. Hunt, de Birkenhead, et fut consacrée à la lecture de deux magnifiques études: une sur "La Musique dans les écoles élémentaires" par M. James Greenwood, de Bristol, et l'autre sur "Les différentes méthodes pour l'enseignement de la musique" par le docteur Horton Allison, R. A. M.

Dans l'après-midi "L'Histoire du piano" par M. A. I. Hipkins, F. S. A., vint terminer les travaux de la convention qui, d'après M. Lavallée, a été un succès pour l'association des musiciens anglais.

Chas. Labelle

NOTRE JOURNAL

"Un nouveau journal de musique vient de paraître à Montréal. *L'Echo Musical*, tel est son titre, est publié en français, paraît une fois par mois et est très bien fait. C'est l'organe de l'Association des corps de musique de la Province de Québec et des sociétés chorales et instrumentales du Canada et des Etats-Unis. Si ce nouveau journal nous tient au courant de toutes les nouvelles musicales du Canada et de ce qui se passe dans ce pays relativement à la musique, ce sera pour nous une bonne aubaine et nous le lirons avec plaisir."

The American Musician,

New-York.

L'Echo Musical tel est le titre du seul journal de musique, publié en Amérique en langue française. Ses bureaux sont au No. 13 rue Gosford à Montréal et ses éditeurs sont Messieurs Edmond Hardy et Chs. Labelle, deux musiciens de talent et bien connus. Ce journal est bien fait et rempli de nouvelles et de renseignements très intéressants. Il devra trouver comme il le mérite, un bon accueil de la part de tous les musiciens français de l'Amérique. Nous lui souhaitons, pour notre part, les plus brillants succès. *Bon voyage.*

The Metronome,
New-York.

ALBANI

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante que nous avons reçue, il y a quelques jours, de Mme Albani.

SOUTH KENSINGTON, London,

Ce 23 janvier 1888.

A Monsieur Chs. Labelle.

Mons. le directeur de *L'Echo Musical*,

Monsieur,

J'ai reçu votre journal *L'Echo musical* et j'ai été enchantée d'y lire les nouvelles musicales du Canada.

Je vous prie de me compter dorénavant comme abonnée. Ci-inclus je vous envoie l'abonnement pour un an.

Veuillez toujours envoyer à l'adresse au-dessus, cela me parviendra toujours.

Saluts et meilleurs compliments,

Em. ALBANI-GYE.

LE METRONOME.

Tel est le titre d'un journal qui se publie à New-York, dans l'intérêt des corps de musique et des orchestres des Etats-Unis et du Canada.

Ce journal, qui est aujourd'hui dans sa quatrième année d'existence, a fait un bon considérable aux Etats-Unis et a beaucoup contribué au progrès et à l'avancement de la musique.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à souscrire à ce journal.

Il paraît mensuellement par livraison de trente pages, petit format, et le prix de l'abonnement n'est que d'une piastre par année.

NOUVELLES CANADIENNES

L'excellent corps de musique "L'Union musicale" des Trois-Rivières a décidé de faire partie de l'association des corps de musique de la Province de Québec. Ceci ne saurait manquer de promouvoir un sentiment d'émulation chez les membres de cette fanfare.

Nous avons reçu durant le mois la visite de M. Viau professeur de musique à Farnham, et nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. P. H. Durocher de Hull, et à M. Beausoleil du collège de Ste. Thérèse. Ces trois messieurs sont venus chez nous faire leur choix de musique habituel. Merci.

La société Philharmonique de St. Hyacinthe vient de recevoir de nouveaux instruments. Ce

sont ont'autres quatre saxophones, un alto, une contre-basse, que la maison Hardy et Violletti a fait venir directement de chez C. Mahillon, le grand fabricant de Bruxelles. Ces instruments sont tous de premier ordre et d'une qualité supérieure.

Voulant se rendre au désir de plusieurs citoyens du quartier Ste-Marie, l'Union musicale de Montréal, a décidé de donner l'été prochain une série de concerts en plein air. M. Edmond Trudel, l'habile directeur de cette fanfare, a mis à l'étude plusieurs jolis morceaux, et l'on peut être sûr que l'Union Musicale ouvrira la saison prochaine avec un répertoire des plus nouveaux et des mieux choisis.

La société philharmonique de St. Hyacinthe donnait le 31 janvier dernier, avec le concours de Mons. F. Jehin Prume, une jolie soirée dramatique et musicale. Le public de St-Hyacinthe désireux de prouver l'estime et la sympathie qu'il porte à cette fanfare, s'était rendu en foule à l'Hôtel de ville, et le succès de la soirée dépassa, paraît-il, les espérances des organisateurs. Bravo!

Nous applaudissons de tout cœur au projet que viennent de former la fanfare de St. Vincent de Paul, et celle de St. Laurent. Il s'agit de construire dans chacune de ces localités une salle pouvant servir aux soirées dramatiques et musicales que ces deux fanfares donnent plusieurs fois pendant l'année. A St. Vincent de Paul, ces séances ne peuvent se faire actuellement ailleurs que dans la salle du collège qui est très petite, très basse et par conséquent très mauvaise au point de vue de l'acoustique.

A St-Laurent, la salle du collège est très convenable, seulement on ne peut plus l'avoir; de sorte que depuis plus de six mois, la fanfare s'est trouvée dans l'impossibilité de faire quoique ce soit pour subvenir à ses dépenses.

C'est donc une excellente idée que de construire à St. Laurent une salle qui serait la propriété de la fanfare. M. C. Lapointe, le président nous assure que ce projet est en bonne voie de réalisation; tant mieux.

Tout cela prouve l'esprit de corps qui règne dans ces deux sociétés musicales, et nous leur souhaitons tout le succès désirable.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

Le 2 avril prochain, la troupe d'opéra Campanini donnera *Othello* au *Metropolitan Theatre* de New-York.

Le dernier numéro du *Metronome*, journal américain de New-York qui traite spécialement de musique, annonçait, dans son numéro de novembre, que M. P. N. Cameron, jeune homme bien connu à Québec, a été engagé pour la saison théâtrale dans l'orchestre de Washington Théâtre, à Washington. M. Cameron faisait ci-devant partie de la fanfare du 8e Carabiniers de Québec et s'était fait remarquer comme clarinetiste de talent. Nul doute que cette nouvelle sera très agréable à tous ses amis québécois.

Ces jours derniers a eu lieu à Haverhill, Mass. l'élection des officiers de l'*Orphéon Canadien* de cette localité. En voici le résultat:

Président, Alfred Grégoire; Vice-Président, Narcisse St. Germain; Sec.-Arch. et Finan. Wm. Ouellette; Sec.-Corr., Raphaël Pelletier; Trésorier, Amédée Provost; Directeur du chant, Lucien Pratte; Comité d'enquête; E. Morcier, A. Duchaine et N. Petit.

NOUVELLES EUROPEENNES

Le ballet *Excelsior* vient d'être repris à la Scala de Milan.

Otello de Verdi a été donné avec grand succès à Prague et on le représentera ces jours-ci à Brunn et à Hambourg.

Sir Arthur Sullivan travaille en ce moment à un grand opéra dont le titre est *Marie Stuart*. On dit que l'Albani jouera le principal rôle.

Le concours international de musique s'ouvrira à Bologne, Italie, le 1er mai 1888, et se continuera jusqu'au 31 octobre suivant. Signor Verdi en sera le président.

Rouen — On va répéter prochainement au théâtre des Arts, un opéra comique inédit, musique de M. de Gessler, paroles de M. Starck. Titre: *le Diable à Vêlot*.

Encore le testament de Liszt. Une dame d'Arad, Mme Anna Kémény-Liszt, cousine et seule parente du grand pianiste, vient de solliciter, au tribunal d'Arad, l'annulation du testament de son défunt cousin. Elle réclame pour soi l'héritage du maestro.

Mme Rose Caron va faire partie de la troupe de l'Opéra-Comique de Paris. Elle a signé son engagement avec M. Paravey, le nouveau directeur. Mme Caron débutera au mois de mai dans les *Pêcheurs de Perles*.

On a fait la semaine dernière au théâtre de la Bourse, une reprise de la *Chanson de Fortunio*, la charmante opérette d'Offenbach. Grand succès pour Mlle Noelly qui remplissait le rôle de Valentin et a eu les honneurs de la soirée.

On a donné à la Madeleine à Paris, la première audition de la *Messe de Requiem* de Gabriel Faure. L'impression de cette œuvre capitale du jeune maître a été profonde sur l'élite de musiciens et d'artistes qui assistaient à cette audition.

Mons. Jules Massenet a assisté la semaine dernière à Genève, à la première représentation de son opéra-comique *Don César de Bazan*, une œuvre de jeunesse qu'il avait déjà remaniée et qui a subi une nouvelle transformation pour Genève. L'interprétation a été excellente.

On écrit de Dijon:

"Le *Cid* de Massenet a été donné pour la première fois ici devant une salle comble.

"L'œuvre a obtenu un grand succès; le ténor Chevallier notamment s'est acquitté très vaillamment du rôle de Rodrigue. Orchestre et chœurs ont été très satisfaisants.

On vient de jouer à l'Alhambra, à Bruxelles, une nouvelle opérette de Chs. Lecocq, intitulée *Ali-Baba*. Tous les critiques s'accordent à dire que c'est une œuvre bien supérieure à la *Fille de Mme Angot* et à *Giroflé-Girofla* du même auteur. On dit que son orchestration laisse entrevoir à plus d'un endroit des traces de l'influence Wagnerienne.

"Un journal de Paris, dit le *Guide musical* de Bruxelles, a annoncé que Mme Melba avait signé un engagement avec MM. Ritt et Gaillard pour la saison prochaine. Il ajoutait qu'elle débuterait à l'Opéra, dans le rôle de Juliette.

" Cette information est inexacte ; Mme Melba appartient pour deux ans au théâtre de la Monnaie où ses prochains rôles seront Lakmé et Ophélie d'*Hamlet*.

**

Les échos d'Italie retentissent en ce moment de l'énorme succès de *Carmen*. Il n'est pas de théâtre si petit soit-il, qui ne se pique de représenter le chef-d'œuvre de Bizet. D'un bout à l'autre de la péninsule, c'est un triomphe continu, dans les petites communes et dans les grandes villes. Ces jours derniers *Carmen* a été accueilli, avec enthousiasme à Naples, Vérone, Ravenne Reggio, Pano, Catane, Côme et Plaisance.

**

Les représentations d'*Otello* à Milan, viennent d'être interrompues en plein succès.

Le soir de la neuvième, on pouvait lire sur les affiches cette annonce : *Relâche pour absence du baryton.*

Sans tambour ni trompette, celui-ci s'en était allé, s'inquiétant peu de l'embaras dans lequel il laissait l'entreprise.

Ce baryton, qui s'appelle Beltrami, vient d'être condamné à 15,000 francs de dommages-intérêts.

**

Le théâtre de l'Alhambra, à Londres, a donné pour les fêtes de Christmas, un nouveau ballet de M. Casati, musique de G. Jacobi, qui obtient en ce moment un gros succès.

La partition d'*Enchantement*—tel est le titre de ce ballet—est des plus réussies et fourmille d'heureux motifs et de danses charmantes.

MM. Mahillon & Cie., de Londres, sont les éditeurs de cette partition dont le *Figaro* du 18 janvier dernier a publié un fragment.

**

Les journaux italiens donnent la liste complète de toutes les troupes d'opéra italien qui fournissent la présente saison de carnaval, soit en Italie, soit à l'étranger. Le total de ces troupes en exercice est de 87, dont 61 sur le territoire national, et 26 au dehors. Le *Ménestrel* constate que ce chiffre n'est que médiocrement satisfaisant si on le compare à ceux des années précédentes. Voici, en effet, la statistique des dix dernières années : pour 1879, 102 troupes ; pour 1880, 96 ; pour 1881, 96 ; pour 1882, 83 ; pour 1883, 99 ; pour 1884, 92 ; pour 1885, 89 ; pour 1886, 110 ; pour 1887, 98 ; pour 1888, 87. On voit que s'il y a progrès, c'est à reculons.

**

Bruxelles.—La première représentation de *Gioconda* a eu lieu à la Monnaie, la semaine dernière. La pièce a été jouée pour la première fois à la Scala de Milan le 8 avril 1876. Le ténor Gayarre chantait Enzo, le baryton Aldighieri avait le rôle de Barnaba et la Mariani jouait *Gioconda*.

La pièce est une adaptation lyrique d'*Angelo* de Victor Hugo. Le livret est très dramatique. Quant à la partition, c'est un mélange très

curieux d'italianisme et de wagnérisme ; comme le livret, elle procède par coups de théâtre ; elle est passionnée, enlevante et produit beaucoup d'effet.

**

Milan 1^{er} janvier.—La saison de la Scala s'est ouverte par la *Regina di Saba* de Goldmark. L'œuvre n'est point sans mérite : on l'a donnée en attendant les grandes soirées de *Africaine*. Gayarre est engagé pour six représentations extraordinaires. Mme Kupfer—Berger jouera Séliska. Et comme elle chante Salamid de la *Regina di Saba*, après les quatre ou cinq premières représentations, le rôle sera confié à Mme Péri. Mais ce n'est pas sans peine que l'impresario a pu décider Gayarre. Il y a quelque temps, il s'était engagé, verbalement s'entend, à faire la saison complète à la Scala, et puis, ni vu ni connu, plus de nouvelles de Gayarre ! C'est par faveur qu'il consent aujourd'hui à donner six soirées.

**

Verdi, après avoir passé deux jours dans son appartement habituel du Grand Hôtel de Milan, est reparti pour Gênes où il demeurera jusqu'à la fin de l'hiver. La santé de l'illustre maestro est parfaite.

**

Un mot piquant de Rubinstein : Une artiste, grande admiratrice de l'extraordinaire virtuose lui demandait s'il faisait tous les jours ses exercices au piano :

—Assurément, répondit le maître.—Même les jours où vous jouez en public ?

—Surtout ces jours-là, je fais des exercices au piano au moins pendant deux heures.

—Avec le talent que vous possédez cela me paraît inutile.

—Mademoiselle, reprit le grand artiste, dès que je passe un jour sans étudier, je m'en aperçois ; le deuxième jour, vous vous en apercevez certainement ; le troisième ce serait le public qui s'en apercevrait. Voilà pourquoi je fais tous les jours deux heures d'exercices.

**

M. Max Friedlaender, auquel on doit l'exhumation de plusieurs compositions inédites de Schubert, vient d'avoir la bonne fortune de découvrir dans un village de la Corinthe, le manuscrit complet du 6^e concerto de Beethoven pour piano et orchestre, partition autographe, avec l'instrumentation intégrale, sauf quelques mesures. Ce concerto était signalé, d'après Nottebohm, par le docteur Behnke dans une note de sa quatrième édition de *Beethoven*, de Marx ; Behnke en citait le commencement d'après un carnet de notes du maître, mais comme Nottebohm lui-même, tout ce qu'il pouvait affirmer, c'est que les feuilles d'esquisses musicales donnaient une idée de la première partie de ce concerto en ré majeur. C'est maintenant sur le concerto tout entier que M. Friedlaender a mis la main. L'œuvre est de 1805, l'année de *Fidélité*.

L. E. N. PRATTE

IMPORTATEUR DE

PIANOS et d'ORGUES

Seul représentant de :

HAZELTON BROTHERS, }
J. & C. FISCHER, } NEW YORK.
KRANICH & BACH, }
NEWBY & EVANS, }
W. KNABE & CIE, BALTIMORE,
DOMINION ORGAN & PIANO CO., BOW-
MANVILLE, ONT., }

Et autres

Pianos à queue, droits et carrés, et Orgues de Chapelle et de Salon de toutes descriptions toujours en magasin.

SPECIALITE : Pianos droits et à queue, de dessins artistiques, en *Acajou*, *Loupe de Noyer*, *Cerisier*, *Ébène et Or*, *Bois de Rose*, *Noyer d'Asie*, *Noyer Italien*, et autres bois rares.

Fournisseurs des Principaux Artistes de Montréal.

Vieux Instruments pris en échange. Instruments d'occasions de tous prix.

Le plus grand choix de beaux Pianos et d'Orgues en Canada

AUX PLUS BAS PRIX.

NO. 1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

C. J. LUSSIER

Typographie, Lithographie,

— ET —

IMPRESSION DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

NO. 30, RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

METHODE COMPLETE DE

FLUTE PROGRESSIVE

ET ELEMENTAIRE

— PAR —

N. BOUSQUET, PRIX \$1.75.

Contenant les tablatures pour la flûte à une clé, à cinq clés, et la flûte de Boehm, des exercices dans tous les tons, et un grand nombre de duos concertants.

Nouvelle édition, revue et corrigée.

NOUVELLE METHODE

COMPLETE DE

CORNET & PISTONS

— PAR —

E. MARIE, PRIX \$2.50.

APPROUVÉE PAR MM.

J. MOHR et J. CERCLIER, Professeurs au Conservatoire.
J. MELET, 1^{er} Cornet à l'Opéra.
CHAVANNE, 1^{er} Cornet des Concerts Padeloup.
ROUTIER, 1^{er} Cornet à l'Opéra Comique.

EN VENTE CHEZ

HARDY & VIOLLETTI

No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL

INSTRUMENTS D'OCCASION

Ces instruments sont de la

Manufacture Lecompte

DE PARIS

ET SONT GARANTIS EN BON ETAT.

Une clarinette Alto Mib..... \$40.00
Un Saxophone Ténor Sib..... 40.00
Un Cornet Mib. 1^{ère} qualité..... 10.00
Deux Bugles Sib. (1^{re} qualité)..... 9.00
Un Alto Mib..... 10.00
Deux Altos Mib..... 12.00
Une paire de Cymballes, petite dimension..... 6.00
Un Petit Tambour..... 4.00

MANUFACTURES DIVERSES

Un Cornet Mib. Nickelé, (Boston Musical Instruments Manufactory).... \$8.00
Deux Altos, manufacture française, chaque..... 7.00
Un Cornet Mib. manufacture française..... 5.00

NOUVEAUTES POUR

Harmonie ou Fanfares

OUVERTURES

Prix : \$1.50

LA FILLE DE PEDRO..... E. Mullet. Brillante et facile.

LE CALIFE DE BAGDAD.... Boieldieu. A effet, moyenne force.

LES RAMEAUX..... Mélodie de Faure. Solo de Baryton ou Basse. Prix, 50 cts.

Marches Funèbres
Prix : 50 cts.

Une DERNIERE COURONNE. E. Mullet

APRES LA BATAILLE..... Bléger

LA MARSEILLAISE. Edition conforme à l'orchestration réglementaire. Prix 50c.

LE CHANT DU DEPART..... Hymne Guerrier. Prix, 50 cts.

PUBLICATIONS NOUVELLES

POUR PIANO

AIMONS-NOUS.—VALSE.—M. LECOQ.

La plus jolie valse du répertoire de l'*Harmonie de Montréal*. Cette valse exécutée en présence de son Excellence le Gouverneur-Général a eu les honneurs du rappel.

Prix 60 cts. La même à 4 mains, 75 cts.

SECRET DE JEUNE FILLE.—MADRI-GAL.—A. D'HENENS.

Prix : 50 cts.

Le Madrigal plus simple et plus noble en son tour, Respire la douceur, la tendresse et l'amour. (BOILEAU.)

MUSIQUE VOCALE.

FLEURS D'AVRIL.—Romance de A. CHAVANEL.—Chantée avec succès par Mlle EUGENIE TESSIER.

PRIX - - - 30 CENTS.

CHS. LABELLE

PROFESSEUR de CHANT et de SOLFÈGE

275 RUE ST-HUBERT

M. Labelle reçoit des élèves chez lui et va à domicile quand on le désire.

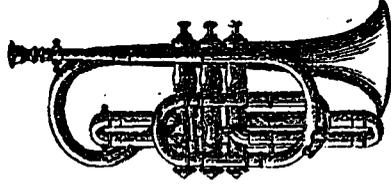
Pour les conditions, s'adresser chez lui, au n^o 275 de la rue Saint-Hubert, dans la matinée entre onze heures et midi.

CORNETS POUR SOLISTES

MODELES RECOMMANDES.

No. 10 B.

No. 10 A.



PRIX, \$37.00.

PRIX, \$37 00.

Ces modèles sont ceux adoptés pour l'enseignement dans les Conservatoires, le No. 10 B par M. Duhem à Bruxelles, le No. 10 A par M. Gérardy, à Liège. On ne pourrait mieux les recommander l'un et l'autre qu'en mettant sous les yeux des amateurs les deux lettres ci-dessous des éminents professeurs des Conservatoires de Bruxelles et de Liège.

CHER MONSIEUR,

Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte, pour vous adresser mes plus vives félicitations concernant votre cornet à pistons, que j'ai essayé, hier avec le plus grand soin.

Voici les qualités qui les distinguent: une justesse parfaite, une superbe qualité de son, une égalité dans tout le parcours de l'instrument; les notes généralement défectueuses ont une ampleur de son qui m'était inconnue jusqu'à ce jour.

Conviez donc mes collègues à venir s'assurer par eux-mêmes du magnifique résultat de vos incessants travaux.

Agréez, mon cher M. Mahillon, avec mes félicitations répétées, l'expression de mes meilleurs sentiments,

M. DUHEM,

Professeur au Conservatoire Royal de Musique
de Bruxelles.

CHER MONSIEUR,

C'est avec le plus grand plaisir que je viens vous offrir mes bien sincères félicitations pour votre cornet à pistons que j'ai essayé très minutieusement.

Je n'ai pu lui trouver le moindre défaut et je dois lui reconnaître toutes les qualités, justesse rigoureuse, qualité de son irréprochable, grande égalité dans toute son étendue et facilité de jeu remarquable. Les notes aigües comme les notes graves sortent avec ampleur et grande facilité, ce que je n'avais pas encore rencontré jusqu'à présent.

Encore une fois M. Mahillon, recevez mes plus vives félicitations, car pour ma part je place vos cornets au premier rang et agréez, je vous prie mes civilités distinguées.

D. GERARDY,

Professeur au Conservatoire Royal de Musique
de Liège.

SEULS AGENTS AU CANADA

HARDY & VIOLLETTI

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS,

No. 13, RUE GOSFORD, (En face de l'Hôtel-de-Ville,) MONTREAL.

M. VIOLLETTI se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

GEO. J. SHEPPARD

MARCHAND DE

MUSIQUE ET DE PIANOS,

No. 2282 RUE STE-CATHERINE.

GRAND ASSORTIMENT DES INSTRUMENTS SUIVANTS :

Pianos:—Steck, Stultz & Bauer; Orgues:—Mason & Hamlin; Bajas:—Dobson "Victor"; Guitares;—Bruno. Tambourines, Flûtes, Fifres, Tambours, Cornets, Violons, Concertinas, Accordéons, etc. Cordes de Violon, Pupitres, Tabourets pour Pianos, etc.

Chansons Populaires! Nouveautés Musicales! Les Valses les plus en vogue!

T'informe respectueusement le public qu'afin de permettre aux personnes qui n'ont pas le temps de visiter mon établissement durant le jour, que mon magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.



LORGE & GIE

FABRICANTS DE

COIFFURE de tout Genre

SPECIALITE,

Coiffures pour Musiciens

No. 21,

RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.

VENEZ VOIR

NOS CATALOGUES



MUSIQUE POUR PIANO

ARRANGEMENTS DIVERS SUR

L'OPERA ERMINIE

DE JAKOBOWSKI.

GAVOTTE.....	40 cts.
BANCIERS.....	50 "
MARCHE.....	40 "
POLKA.....	50 "
QUADRILLE.....	50 "
VALE.....	60 "
FANTAISIE.....	75 "

En vente chez HARDY & VIOLLETTI
13 rue Gosford, Montréal.

A. BAYARD,

ARTISTE,

Portraits au crayon d'après photographie, ressemblance parfaite.

SPECIALITE:—Ouvrage au PASTEL de tout genre.

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

N'oubliez pas l'adresse,

No. 18 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

CATALOGUE

—DES—

Ouvrages de Musique

En vente par la Maison

HARDY & VIOLLETTI

13, Rue Gosford, 13

MONTREAL.

Méthode de Flûte par Devienne, 3e édition, revue et augmentée par Camus, Prix.....\$3.50
Méthode complète de CLARINETTE adoptée au Conservatoire de Musique de Paris, composée par Fred. Berr, Chevalier de la Légion d'honneur, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix..\$1.00
Méthode de CLARINETTE d'après Fr. Berr, par H. Klose, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix..\$1.50
Méthode complète de CORNET A PISTONS, nouvelle édition, par P. Clodomir, 1re partie.....\$1.50
2e partie.....\$1.50
La méthode complète.....\$2.50
Méthode complète de SAXHORN-ALTO, par P. Clodomir, 1re partie.....\$1.50
2e partie.....\$1.50
La méthode complète.....\$2.50

MUSIQUE POUR

Harmonie & Fanfare

PAS REDOUBLES. PRIX 50 Cts.

"Le Refrain des Vosgiens"—B. Mullet—Brillant, avec contre-chants et tutti de basses, morceau exécuté par tous les corps de musique au Festival musical de St. Hyacinthe.
"Salut à la France"—M. Bléger—Facile et à grand effet.
"Le Vengeur"—M. Bléger—Pas redoublé triomphal, avec tutti de basses.

MARCHES

Prix.....50 cts.

"Souvenir de Rome"—M. Bléger—Marche pour procession.

AIRS NATIONAUX

"Vivo la Canadienne"—Air national canadien-français.
"God Save the Queen"—Air national anglais.
Les deux réunis - - 50 cts.

QUADRILLES

Prix.....\$1.00.

"La Vie en Rose"—B. Mullet—Facile et enlevant.
"Châteaudun"—Wittmann—Brillant et facile.

Jolie collection de musique pour Flûte, Clarinette, Cornet, Trombone, etc., pour instrument seul ou avec accompagnement de piano.

Extrait des Catalogues de Musique de la maison

HARDY & VIOLLETTI

13 rue Gosford, Montréal

Musique pour Piano

EDITIONS TRES SOIGNEES.

DERNIERS SUCCES DE LA SAISON.

GALOP—Le Mailcoach.....M. Lecocq
160 Edition, un des plus grands succès modernes.
60 CENTS.
SERENADE—Sommeil d'Enfant...Hagenus
Morceau à grand effet.
50 CENTS.
MELODIE—Mère Chérie.....Ernemann
Romances sans parole, pleine de sentiment
50 CENTS.
VALE—Dans le Silence de la Nuit. Frisque
Valse extrêmement jolie jouissant d'une grande vogue.
60 CENTS.

VALE—Affection.....Mlle Clotilde Masson
Valse brillante et facile.
50 CENTS.

MAZURKA—Carte Postale.....Gobbaerts
Très vive et entraînante.
50 CENTS.

GAVOTTE—Clémence.....M. Lecocq
Dédiée à Son Altesse Royale Madame la Princesse Clémentine, de Belgique.

60 CENTS.
LA MEME A QUATRE MAINS,
75 CENTS.

MAZURKA—La Jolie Patineuse.....Krein
Élégante et facile.
60 CENTS.

Le Concert dans le Feuillage.....Gobbaerts
50 CENTS.

POLKA—L'Etoile du Congo.....Frisque
Très dansante
50 CENTS.

MARCHE—Royal St-Marceaux...Desormes
Gale et entraînante.
50 CENTS.

MARCHE—Le Refrain des Vosgiens. Mullet
Exécutée par toutes les musiques au Festival de St-Hyacinthe.
40 CENTS.

CHOIX DE CHŒUR.

A 2, 3 et 4 VOIX

POUR SOCIETES CHORALES.

SIGNOR CAMILLO MAGGIO

Flûte-Solo à "l'Harmonie de Montréal"

PROFESSEUR de FLUTE

1991, RUE MONTCALM, 1991

MONTREAL.